

en été, le frais dans la belle allée et dans le parterre garnis de fleurs qui sont au-devant du pavillon. La vue est agréable et il y a toujours un mouvement de va-et-vient distrayant.

## M. LE COMTE ALBERT DE MUN

Un portrait sympathique de M. le comte Albert de Mun dans un journal de Paris, le *Soleil* :

« Son entrain et son zèle, son humeur militante, son tempérament d'apôtre et de croisade, sa véhémence oratoire, la flamme et la chaleur de sa parole raniment, réchauffent l'espoir de ceux qui aiment les lutteurs catholiques et, autour du nouveau Poly-eucte, on prononce le grand nom de Montalembert.

Entre les deux talents et les deux hommes, on trouverait sans trop d'efforts des traits de ressemblance, des points de contact, mais la différence est cependant sensible, elle éclate à tous les yeux. Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu et senti, ce n'est pas le souffle de feu, ce n'est pas l'enthousiasme exubérant de Montalembert, ce courant électrique qui s'établissait du premier coup entre l'orateur et l'auditoire ; il y a aussi plus de sérénité, plus de grâce chez M. de Mun.

Ils se ressemblent par la netteté de leur parole incisive et de leur diction élégante, par la résolution d'un esprit qui n'est pas absolue, par la dignité de l'attitude, et l'on peut dire de M. de Mun ce qu'on disait autrefois de Montalembert, : « Les difficultés le grandissent, les obstacles l'élèvent ; il dépasse les plus belles espérances. » Ils se ressemblent surtout par l'unité de leur vie, par la propagande extérieure et la passion du prosélytisme. La Chambre n'est, à leurs yeux, qu'un champ clos pour y rencontrer et terrasser l'adversaire. Ils entendent qu'à cela on joigne les œuvres. La vie de Montalembert en fut toute pleine : et n'est-ce donc rien que cette grande création des cercles catholiques et ce socialisme chrétien de M. de Mun ? Non plus que son illustre devancier, celui-ci ne se croit pas quitte quand il a présenté de beaux développements et déroulé de belles phrases à la tribune. Il lui faut le corps-à-corps de la vie quotidienne, la bataille et la croisade de tous les instants. Je dirai même qu'il se commet et s'abandonne plus volontiers avec deux mille ouvriers en blouse qu'avec trois cents députés en jaquette. »